



*Redécouverte d'une peinture
d'Alfred Sisley*

dans le département de l'Ain

**Vente aux enchères publiques par M^e Bénédicte Girard-Claudon
le samedi 3 octobre 2020 à Bourg-en-Bresse à 14h30**



Alfred SISLEY (1839-1899)

*Rue des Fossés,
faubourg du Pont à Moret-sur-Loing, 1892*

Huile sur toile

Signée et datée

43 x 55 cm

Référencée dans les archives Durand-Ruel
sous le n° 18651.

Un certificat d'authenticité du Comité Sisley sera
remis à l'acquéreur.

En couverture, détail du tableau

Provenance :

- Ancienne collection du critique d'art
Alfred Ernst (1860-1898) et de son épouse
Marie-Christine Cottet-Ernst (sœur du peintre Charles Cottet)
- Henri Ernst (par descendance)
- Hélène Ernst (par descendance)
- Resté dans la même famille depuis 1892

Le tableau sera inclus dans le Catalogue Raisonné
actuellement en cours d'achèvement par le Comité
Alfred Sisley à la Galerie Brame & Lorenceau.

Prémices

En 1860, de retour d'Angleterre, Sisley s'inscrit dans l'atelier de Marc Gabriel Charles Gleyre, non pour l'enseignement qu'on y prodigue, mais plutôt pour son faible coût. Sur place il y fait la rencontre de Renoir, Monet, Bazille.

Le style académique de Gleyre ne l'empêche pas d'inciter ses élèves à réaliser des croquis en extérieur et préparer quelques couleurs à l'avance pour travailler plus vite sur le motif, leçons importantes que les futurs impressionnistes retiendront. Sisley conservera de ce Maître un sens aigu de la composition. Toutefois, jugeant un commentaire de Gleyre inopportun, Monet déclara à ses camarades :

« *Filons d'ici, l'endroit est malsain, on y manque de sincérité* ».

Une aventure artistique et une amitié fraternelle étaient nées dont les conséquences se retrouveront plus tard exposées sur les cimaises de nos musées sous le vocable « *Impressionnisme* ».



Alfred Sisley vers 1872-1874.
Photo Archives Durand-Ruel
© Durand-Ruel & Cie, droits réservés

Repères historiques

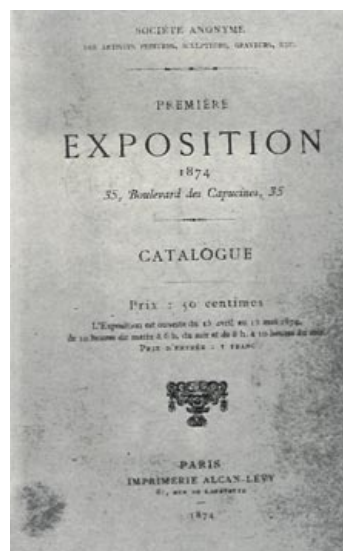
Après avoir quitté l'atelier de Gleyre peu avant sa fermeture, Monet, Sisley, Renoir et Bazille peignent en forêt de Fontainebleau dans une veine naturaliste qui prône la peinture d'extérieur, l'élimination du pittoresque, la redécouverte de la nature à l'état sauvage et la spontanéité de l'exécution. Les sources d'inspiration de cette petite bande se nomment Courbet, Corot, Millet, Delacroix, Diaz ..., ce dernier les incitant à éclaircir leur palette.

C'est peu dire que leurs peintures ne rencontrent aucun succès. Les Salons officiels, qui représentent un important débouché commercial, leur sont fermés. Jugeant insignifiantes les œuvres acceptées par le jury d'admission au Salon de nombreux artistes dont Manet, Cézanne, Renoir, Sisley, Pissarro réclament en 1863 et en 1867 un Salon des Refusés.

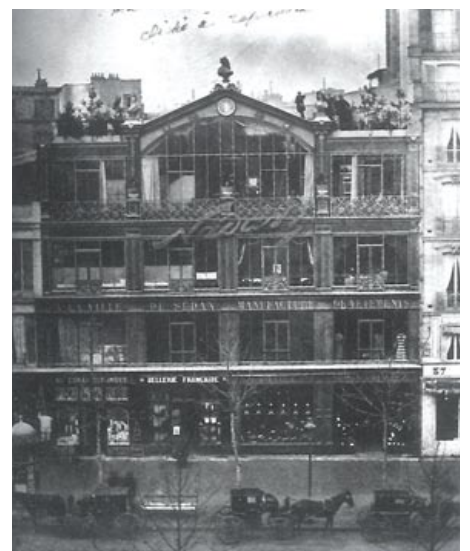
Peu de collectionneurs les soutiennent et la critique leur est hostile, hormis Émile Zola qui défend leur cause et Durand-Ruel qui acquiert pour la première fois en 1872 des œuvres de Sisley, Degas, Renoir ...

Le critique d'art, Armand Silvestre, qui assiste l'année suivante à l'importante exposition de ceux qui ne s'appellent encore que « Le Groupe des Batignolles » commente ainsi l'événement :

« *Au premier abord on distingue mal ce qui différencie la peinture de M. Monet de celle de M. Sisley et la manière de ce dernier de celle de M. Pissarro. Un peu d'étude vous apprend bientôt que M. Monet est le plus habile et le plus osé, M. Sisley le plus harmonieux et le plus craintif, M. Pissarro le plus réel et le plus naïf ...* »



1^{ère} exposition impressionniste.

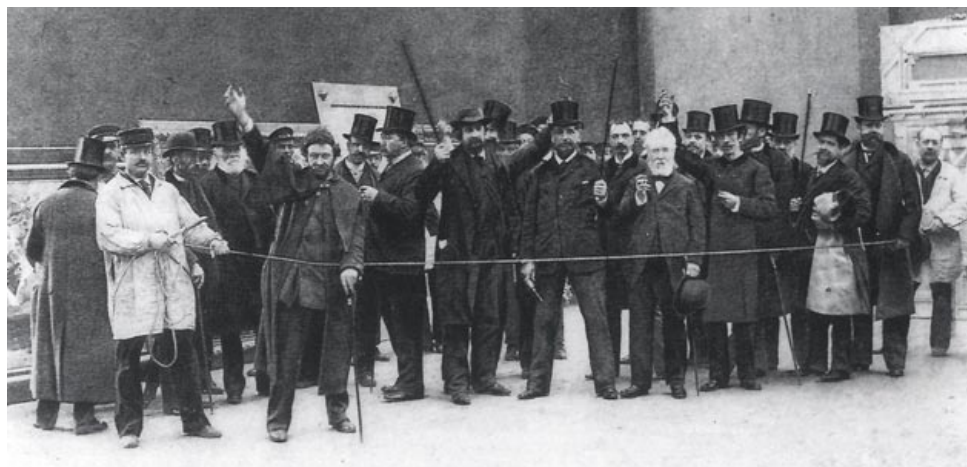


Atelier de Nadar, Bd des Capucines

Le caractère novateur de la production de Sisley et de ses amis devenant clairement avoué, ils étaient assurés de ne pouvoir présenter leurs œuvres au Salon et savaient qu'ils n'en forceraient pas les barrières. En 1874 le choix d'une exposition indépendante s'imposa et le local choisi fut celui du photographe Nadar. Y figuraient entre autres, Monet, Berthe Morisot, Degas, Pissarro, Cézanne, Manet, Guillaumin, Boudin, Sisley ... Les critiques furent féroces et l'un d'eux, Louis Leroy, baptisa involontairement le mouvement en commentant le tableau « Impression, soleil levant » de Monet.



Moret-sur-Loing



Jury d'admission du Salon, 1885 : Tattegrain, Cormon, Dantan, Lefebvre, Tony Robert-Fleury, Maignan

« Impression, j'en étais sûr. Je me disais aussi, puisque je suis impressionné, il doit y avoir de l'impression là-dedans ... et quelle liberté, quelle aisance dans la facture ! le papier peint à l'état embryonnaire est encore plus fait que cette marine-là »

Louis Leroy, Le Charivari, 25 avril 1874

Face à cet échec commercial, le second Salon Impressionniste ne put se tenir en 1876 que par le ralliement de Gustave Caillebotte qui financera l'évènement.



Maison d'Alfred Sisley, à Moret

« La rue Le Peletier a du malheur. Après l'incendie de l'Opéra, voici un nouveau désastre qui s'abat sur le quartier. On vient d'ouvrir chez Durand-Ruel une exposition « qu'on dit être de la peinture ». Cinq ou six aliénés, dont une femme se sont donné rendez-vous pour y exposer leurs œuvres. Il y a des gens qui pouffent de rire devant ces choses-là ; moi, j'en ai le cœur serré ... »

Albert Wolff, 3 avril 1876.

Entre 1874 et 1886, se sont tenus huit expositions impressionnistes. Sisley ne s'inscrira pas à la dernière car le règlement stipule que les participants s'engagent à ne rien envoyer aux Salons officiels, or l'artiste est dans une quasi-misère et ne peut renoncer à aucun débouché commercial.

Émile Zola décrit ainsi dans « L'Œuvre » l'exposition chez Nadar en 1874 :

« On voyait, à l'entrée de l'exposition des gens qui, avant de monter l'escalier, commençaient à rire dans la rue à la seule idée de la gaieté promise ; on en voyait d'autres qui, entrés dans les salles, se prenaient les côtes avant d'avoir jeté un seul coup d'œil. [...] Discrets à l'entrée, les rires sonnaient plus haut à mesure qu'on avançait ... dans la troisième salle les femmes ne les étouffaient plus, les hommes tendaient le ventre afin de se soulager mieux. »

En 1876 Mallarmé dans un mensuel anglais décrit ainsi la genèse du mouvement impressionniste : « La quête de vérité, propre aux artistes modernes, qui les incite à voir la nature et à la reproduire telle qu'elle apparaît directement à l'œil nu, les conduit à adopter presque exclusivement pour médium l'air, ou du moins à travailler en son sein [...] Comme aucun artiste ne dispose sur sa palette d'une couleur neutre, transparente, qui corresponde à l'air, l'effet désiré ne peut s'obtenir qu'à travers la légèreté ou la densité de la touche, ou bien l'ajustement des tons. [...] [Ils] emploient la couleur telle quelle, avec vigueur, ou posée avec légèreté, et il semble qu'ils aient obtenu d'emblée ce qu'ils cherchaient, de telle sorte que la lumière, omniprésente, baigne et anime toute chose. »

Jugement que Diego Martinelli complète en 1879 par cette réflexion sur la couleur et le dessin : « Le dessin a généralement été considéré jusqu'à présent comme la partie de l'art la mieux fondée, la plus sûre, la plus positive. On concédait à la couleur l'imprévisible magie du royaume de l'imaginaire. Aujourd'hui, il n'est plus possible de raisonner de la sorte, l'analyse nous a prouvé que l'impression réelle que l'œil reçoit des objets est une impression de couleur, et que l'on ne voit pas les contours des formes mais seulement les couleurs de ces formes. »

Contrairement à Pissarro ou Monet, pour donner de la profondeur Sisley commençait toujours une peinture par le ciel, source de lumière « car le ciel ne peut être qu'un fond » et fixait le niveau de la ligne d'horizon ; progressant ensuite par la mise en place du sujet vers le haut ou le bas de la toile.

La stabilité structurelle de notre tableau vient des arbres qui rythment verticalement l'espace, des horizontales qui composent toits et murs puis des courbes alliées au chemin et aux branches.

La poésie du peintre s'exprime dans les couleurs qu'il dispose en petites touches croisées de manière quasi intuitive et la relation des tons entre eux. Bleu, lavande, mauve, lilas, gris perle, roux d'automne se marient par la couleur en un jeu savant de lumière et d'ombre sous un ciel nacré de rosé.

Chaque plan est différencié par une touche particulière.



Catalogue du Salon du Champ de Mars



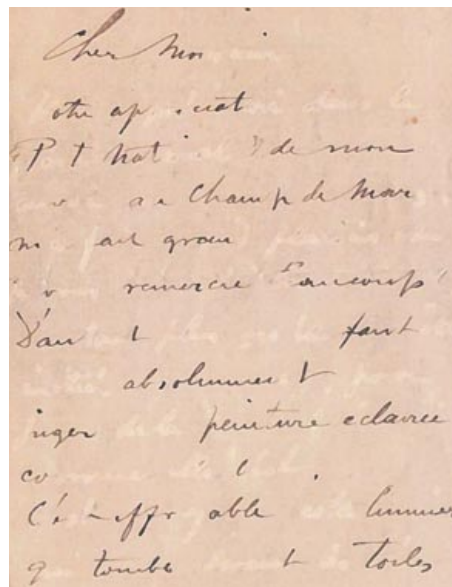
En 1892, sa situation financière s'étant dégradée, Sisley s'installe définitivement à Moret-sur-Loing. L'artiste connaît bien cette bourgade médiévale ayant résidé depuis des années dans les villages alentours. Cette ruralité poétique inspirera des thèmes sans prétention et intemporels qui conviennent au peintre qui n'a jamais été très à l'aise avec les vues parisiennes leur préférant l'agitation quotidienne d'une petite ville de campagne.

« Je suis donc depuis bientôt 12 ans à Moret ou aux environs. C'est à Moret devant cette nature si touffue, ses grands peupliers, cette eau du Loing si belle, si transparente, si changeante, c'est à Moret certainement que j'ai fait le plus de progrès dans mon art ; surtout depuis 3 ans. Aussi quoiqu'il soit bien dans mes intentions d'agrandir mon champ d'études, je ne quitterai jamais complètement ce coin si pittoresque. »

Lettre de Sisley à Tavernier le 19 janvier 1892.

Ernst et Sisley

Ernst rencontre Sisley par l'intermédiaire du peintre Charles Cottet qui expose comme lui au Salon du Champ de Mars en 1890. L'amour de la musique est une passion commune aux deux hommes, Ernst exerçant entre autres la profession de critique musical notamment dans « La Revue blanche ». Alfred Ernst rédige dans le quotidien « Le Parti National » un article élogieux sur les œuvres exposées par Sisley au Salon du Champ de Mars de 1892. Touché, le peintre le remercie dans un courrier qu'il lui adresse le 16 mai de la même année :



« Cher Monsieur,
Votre appréciation dans le Parti National de mon envoi au Champ de Mars m'a fait grand plaisir et je vous remercie beaucoup. D'autant plus qu'il faut être initié, absolument, pour juger de la peinture éclairée comme elle l'est. C'est effrayable cette lumière qui tombe devant les toiles et qui fait microscope.

Veillez me faire le plaisir d'accepter ce petit pastel. Il est d'après nature, c'est son seul mérite et croyez-moi,

Cher Monsieur, votre bien dévoué.

Sisley 16 mai 92 »



lors qu'il prépare une exposition particulière à la galerie Georges Petit, son état de santé se détériore rapidement. Monet, ami fidèle, vient lui faire ses adieux quelques jours avant son décès le 29 janvier 1897.

Monet, Renoir, Cazin, Tavernier suivent son enterrement, évènement qui passe inaperçu. Mort dans un grand dénuement, la reconnaissance viendra en 1900 lors de la vente à Drouot de la collection Tavernier à l'occasion de laquelle Camondo achètera « L'inondation » pour 43 000 francs or (donation au Louvre, legs Camondo).



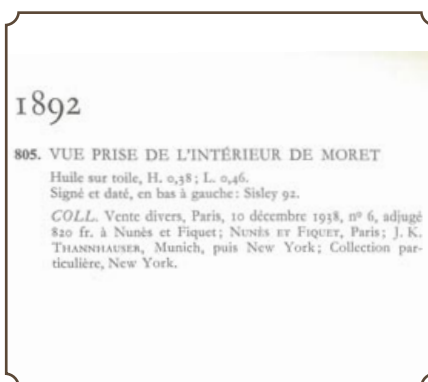
Moret-sur-Loing

Son fidèle ami Tavernier avait rapporté que dans chaque toile se trouvait « un coin aimé, c'est là le centre du motif où l'artiste doit conduire le spectateur », ici un paysan quittant sa maison. Puis l'œil glisse vers la voiture de voyageur qui, en dégradé de rouge et de brun, se détache sur la façade des maisons. Les arbres organisent l'espace et créent un effet de profondeur. L'utilisation tour à tour d'une touche croisée et d'aplatissement de couleurs est servie par une abondance de nuances violettes. L'œil du peintre sera toujours celui d'un coloriste, arbres et maisons baignent dans un léger voile mauve et un dégradé de couleurs chaudes. Le ciel, parsemé de nuages teintés de rose par le soleil, participe au mouvement et à l'effet du tableau.

Les séries

S'intéressant à la création de pendants ou de séries, Sisley partage avec Monet un goût pour le motif répété. Des études du même lieu sous des points de vue différents sont peintes à divers moments du jour ou des saisons afin d'en rendre au plus juste les variations atmosphériques et l'émotion ressentie.

Marc Ottavi



Comparatif entre le tableau exposé au musée de Cardiff et notre peinture.

Conditions de vente visibles sur le site du commissaire-priseur.

Frais en sus des enchères : 22 % TTC.

LE TABLEAU DE SISLEY SERA VENDU À 14H30 SUR DÉSIGNATION.

SARL EUROPÉENNE DES VENTES GC

Agrément 2002-192

22, avenue Jean Jaurès - 01000 Bourg-en-Bresse - Tél. : +33 (0)4 74 21 96 28 - Fax : +33 (0)4 74 21 97 02
benedicte.girard-claudon@wanadoo.fr - www.interencheres.com

Exposition préalable uniquement chez l'expert Marc Ottavi :

12 rue Rossini 75009 Paris Tél. : 01 42 46 41 91 - contact@expertise-ottavi.fr - www.expertise-ottavi.com

Sources : F. Daulte, éd. Durand-Ruel, 1959.

Lyon, musée des Beaux-Arts, Alfred Sisley, poète de l'impressionnisme, 2003.

B. Denvir, Chronique de l'Impressionnisme. Dictionnaire Bénézit.

interencheres

DROUOT
DIGITAL
Live